Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 52 [i.e. 50]

Artikel: Notre idiot
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222233

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 52. 50 *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 15 décembre 1928.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.

PENIBLES INSTANTS

AVEZ-VOUS déjà été assis, dans un compartiment de chemin de fer, en face d'une personne à l'haleine généreusement assaisonnée d'une forte pointe d'ail? Au début, ça va : on ferme les yeux et on pense à de clairs paysages méridionaux. Ensuite, on se renverse le plus possible, dans la position du monsieur qui fait des exercices respiratoires. Pour finir, tout le monde croit que c'est vous qui ne sentez pas bon, tant votre attitude est embarrassée.

Vous est-il arrivé, à l'Eglise par exemple, d'être placé immédiatement derrière une vieille dévote, très respectable, mais dont la tête, par suite d'un tic nerveux, oscille inexorablement toutes les trois secondes? En vain vous essayez de détourner vos regards! Une force étrange les ramène sans cesse sur le chapeau-pendule, orné dans la plupart des cas, d'une aigrette amplificatrice. Vous sortirez blême et défait, avec le cœur sur les lèvres.

Il advient parfois, qu'on doive aller, en compagnie d'un ami, rendre les derniers devoirs, au nom d'une société par exemple, à un personnage qu'on a très peu, sinon pas connu. On s'efforce, tant qu'on peut, de prendre un air de circonstance; mais on ne souffre pas évidemment. C'est alors que le malheur arrive. Au moment le plus solennel on se retourne, par hasard, et l'on aperçoit la tête sombre de l'ami qui reflète la gravité la plus digne. Pour peu qu'il ait, dans son trouble, enfoncé son chapeau jusqu'aux oreilles, ça y est : le fou rire le plus indécent vous saisit comme une fièvre. Il suffit aussi qu'un petit vieillard myope, vous croyant de la famille, vienne sans mot dire vous serrer longuement et tristement la main, à vous qui n'en pouvez rien.

Ce sont de pénibles instants, en vérité. Mais plus tard, leurs souvenirs remplissent d'indulgente gaieté les fossettes muées en rides.

J. P.

Musique à outrance. — Vous savez la nouvelle, le pianiste du second a tellement joué du piano en un mois qu'il a les deux mains paralysées.
— Mais c'est rien du tout ça. Parlez-moi de ma fille, elle en a tellement joué en quinze jours, qu'elle en a paralysé le piano.

Notre idiot. — Toupin sur la Riponne :
— Tiens! c'est Balandard qui passe!
— Ce n'est pas possible, il est mort avant-hier.
— Vous avez peut-être raison, si c'était lui... il serait en deuil.

Les phrases risquées. — L'orateur féminin, faisant un discours sur l'égoïsme des hommes qui passent leurs soirées au Cercle, laissant leur femme à la maison :
— Pensez, dit elle, à la pauvre femme oubliée, seule à la maison, berçant son bébé d'un pied, et essuyant ses larmes de l'autre.

CLLI QUE VAO TOT

Lâi a dâi dzein que voliant tot.
L'ant mé que ti et l'ant pas prâo
Voudrant menâ lo païs, la coumouna
Et s'on lâo baillîve la louna
Vo derant : « Bailli-mè assebin lo sèlâo! »
Po fini, tot d'on coup tot trosse.
Accutâ stasse d'onna motse.

Sta motse vâi on dzo onn'écouèla à laci
Tota pllieinna dessu la trâbllia à la Suzette.
Dè coûte, lâi avâi dâi miette
De tailli brelhî, de brecî'
De quegnu, tant qu'à dâi gotette
De cranma, dâi z'affére âi z'âo,
Ai matafam et âo meryâo,
A vo baillî l'iguie à la botse.
— Qu'è-te cein? que sè dit la motse.
Saré tiura de pequottâ
Cllião miette de petit-goutâ
Quand lâi a quie dein clli grand bole
Dâo bon lacî de l'« Agricole »
A dessâitî on bataillon
De motsè et de mousseillon.
S'on vâo sè redzoï la panse
Faut que lâi aussse prâo pedance.
A quie sè de pequeliounâ
Lè petit mouî? Ah! ma fâi na!
Ie su lo valet de mon pére.
N'è pas po rein que pû m'ein crère.
Lo pucheint n'è pas trâo por mè,
Lo resto l'è po lè craset.»...
Çosse deseint, noûtra motsetta
Va sé betâ su l'écouèletta
Que rasâve tant qu'âo fin bor,
Sè crampoune, plliante son mor
Dein lo lacî et fâ pompetta
Ein coudheint reimplliâ sa guierguietta.
Tot è bin zu po coumeincî
Et sè cheintâi dza eingrossi
Quemet cllião que sant dein la drudze.
Tot d'on coup... fllia... vaitcé que ludze
Dein lo lacî. Ah! mè z'ami,
Se vo l'avâi vussa budzî,
Breinna la tîta et lè piaute
Po sè remouâ de cllia pacotta,
Nadzî, petsî et dzemelhî
Sein pouâi jamé sè ressailli.
Six piaute tsampant, bussant, tirant,
Vant d'on côté, pu sè revirant...
Et retsampâ! et reterî!
Allâ einan! et reverî!
Recoumeincî ti cllião voyâdzo
Trâi ceint coup dein clli lacélâdzo
Po sè trovâ âo fin mâitet
Tota mafîta et sein z'accouet!...
On dzevaton : rein mè ne budze!
La vaîtcé nèya... su sa drudze!

L'è dinse que l'arrevera
A clli que trâo eimbransera.

Marc à Louis.

BATTUE AU SANGLIER

Rapport

adressé à la Préfecture du District de ..., au sujet d'une battue au sanglier effectuée le vendredi 31 décembre 192... dans la forêt en dessous des B. sur C.

Monsieur le Préfet,

Ensuite de votre bienveillante autorisation verbale, donnée téléphoniquement jeudi soir 30 décembre 192... au soussigné, une battue au sanglier a été organisée vendredi matin par le groupe des chaseurs de C. — M. le syndic, malade de la grippe, s'est fait excuser. M. le député, absent, a été récusé.

Le groupe formé de M. X. caporal de gendarmerie à C. et de votre serviteur, s'est formé vendredi matin en colonne de marche, peu après 8 heures, puis est parti en bon ordre et en rangs serrés sous mon commandement.

La marche de cette colonne, gravissant le Champ Chardon avec entrain, courage, en alignement parfait, sans défaillance, ni rouspétance de tiers, était imposante. Le scintillement de l'armement lançait des éclairs et donnait l'impression d'une troupe allant au combat.

Le groupe arriva sans incident aux B... Là se fait la jonction avec le gendarme Y. de Z., signature des carnets, etc. Cette scène émouvante dans sa simplicité fait une profonde impression.

Le citoyen Philippe D. est invité à se jondre à la troupe, sans arme. Quoique cette restriction ne lui plaise qu'à moitié, il l'accepte en vrai philosophe et augmente le contingent de son unité. Il débourre sa pipe, boit un petit verre de goutte, met dans sa bouche une formidable chique, et l'imposante colonne se met en marche dans la direction du Querquevis.

Je marche en tête. Nous trouvons la piste fraîche d'un gros sanglier. Nous la suivons et entrons sous bois. Nous éprouvons une émotion qui nous court jusqu'au bas de l'échine. Nous nous sentons sur le sentier de guerre. Malgré la longueur de la colonne un silence parfait règne. Soudain, sur la neige, nous trouvons une m..., un pâté superbe, gros, épais, volumineux, à peine durci par la gelée. Nous humons ses dernières odeurs avec volupté. Ça, c'est une m... de sanglier. Une vraie, une bonne! Et la colonne s'ébranle avec une ardeur nouvelle. La piste monte dans les sapins du côté du grand contour du chemin à Gigy. Nous avançons avec lenteur, Les traces sont à peine marquées. Puis plus rien. Rien. Le soleil éclatant des jours précédents a fondu la neige. Le terrain est découvert et la piste se perd sur les brindilles de sapin sans que nous puissions la suivre. Nous abandonnons la poursuite à regret, mais il n'y a rien d'autre à faire.

En redescendant, nous découvrons derrière les B, peu en dessous du chemin à Gigy, un magnifique gîte de sanglier, dans une grosse fourmilière étendue et aplatie par la bête. Ce gîte est profond de 30 cm. et long de 1 m. 60. L'emplacement de la tête et des pattes est fort bien marqué. La bête a dû coucher là la nuit précédente et pendant bien des nuits. Nous regardons cette couche vide d'un air mélancolique. Elle nous apparaît aussi triste et froide que le lit d'une jeune fille quand elle n'y est plus.

A midi, nous sommes de nouveau devant les